

## GALLOIS (ALEXIS)

Châlons 1847-50

Gallois (Alexis), membre de notre Société depuis 1863, est décédé le 5 avril 1899, à la Boissière, par Montdidier (Somme).

La vie d'Alexis-Léon Gallois fut tout entière de travail et l'on peut dire, sans aucune exagération, qu'il fut, dans toute l'acception du terme, le fils de ses œuvres.

Né en 1832 à Ancy-le-Franc, petite bourgade de l'Yonne, il perdait son père la même année. Privé de la direction et des conseils paternels, Gallois eut le grand bonheur de trouver, auprès de l'instituteur de son village, l'appui moral nécessaire à son jeune âge et la direction qui allait décider de sa carrière. Son maître, M. Montandon, dont Gallois ne parla jamais qu'avec le plus profond respect et dont il aima toujours à proclamer les mérites et le dévouement, s'attacha particulièrement à l'orphelin dont il avait immédiatement reconnu l'aptitude au travail et le caractère sérieux, et lui donna une instruction qu'il était rare à cette époque de trouver à l'école primaire. Il le présenta en 1847 à l'École de Châlons, où il fut admis avec le n° 40.

À Châlons, Gallois se fit remarquer par un travail soutenu, un esprit discipliné et une grande aménité de caractère. Ses notes et ses classements toujours ascendants témoignent de l'assiduité de ses efforts. Il obtint à la sortie la 14<sup>e</sup> médaille.

Ses études terminées, Gallois fut successivement attaché au Conservatoire des Arts et Métiers, à la maison Bénard, puis il entra aux Établissements Cail avec son camarade et ami Jules Linard.

En 1860, celui-ci lui confiait la direction de sa fabrique de sucre d'Auffay (Seine-Inférieure), et du début de cette collaboration, qui devait durer vingt-deux ans, date à proprement parler l'ère industrielle de la vie de Gallois.

Sous son habile direction, la petite usine, timidement installée dans une région où la culture de la betterave était absolument inconnue, prenait un développement rapide et considérable; les procédés de fabrication les plus nouveaux y étaient appliqués et de toutes parts les jeunes gens y venaient assidûment pour étudier la fabrication du sucre.

Durant cette période, il participa activement à la puissante impulsion qui fut donnée à l'industrie sucrière par Jules Linard et concourut avec lui à la fondation des nombreuses et importantes sucreries qui furent créées à cette époque. Il fut pour son ami un collaborateur aussi dévoué que désintéressé et son affection pour Jules Linard survécut à l'adversité.

Toujours prêt à rendre service, large et libéral dans ses idées, la droiture de son caractère et la sûreté de son jugement lui conquirent dans tout l'arrondissement de Dieppe une influence prépondérante. Modeste et n'ayant jamais voulu accepter aucun honneur, il devint dans le parti libéral le conseiller de tous ceux qui étaient mêlés à la vie publique.

Malheureusement, et ce fut là un des plus grands chagrins de son existence, Gallois dut abandonner Auffay en 1882, à la mort de Jules Linard. Obligé de chercher une nouvelle situation qui lui permit d'élever sa famille, déjà nombreuse — Gallois a laissé onze enfants, — il reprit alors la sucrerie de La Boissière (Somme) qu'il exploita jusqu'à sa mort.

Là encore, son existence fut celle d'un travailleur infatigable. Il eut dès le début à subir la crise épouvantable qui sévit sur l'industrie sucrière de 1880 à 1885 et qui fut la cause de tant de ruines.

Sorti victorieusement de ces difficultés, il ne cessa de travailler à la prospérité de son établissement et en conserva la direction effective sans jamais consentir à prendre le repos qu'il avait si bien gagné, jusqu'au moment où la mort impitoyable vint le ravir au travail en même temps qu'à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis.

Dans toutes ces étapes de sa vie, Gallois s'est fait apprécier non seulement par sa grande valeur industrielle, qui le fit rechercher pour faire partie des Conseils d'administration des plus importantes sucreries de France, mais encore et surtout par l'élevation de ses sentiments, la loyauté de ses convictions et la sûreté de son amitié. S'appliquant avant tout au bien général, s'efforçant sans cesse d'amener la prospérité parmi les populations ouvrières et agricoles qui l'entouraient, concourant assidument au développement de l'instruction par de nombreux encouragements aux instituteurs et aux enfants, secourable aux malheureux, affable et bienveillant avec tous, il eut le rare privilège d'être aimé et respecté de tous ceux qui l'approchèrent, et bien grand fut le nombre des amis qui puisèrent dans sa bourse, toujours si largement et si discrètement ouverte, les moyens de débiter dans la vie des affaires ou de réparer les coups de l'infortune.

Fidèle aux traditions de l'École, dont la première est la bonne camara-

derie, Gallois se montrait assidu aux réunions de promotion et aux fêtes de la Société.

C'était pour lui une véritable joie de se retrouver au milieu de ses Camarades et de revivre avec eux les années d'école dont le souvenir lui était resté si agréable et si vivace.

Les funérailles ont eu lieu par un temps épouvantable, qui est certainement la cause que beaucoup de nos Camarades de la région n'ont pu, comme ils l'auraient désiré, rendre les derniers devoirs à notre regretté Gallois.

Plusieurs Camarades se sont excusés, en raison de leur état de santé, et moi-même, retenu au lit par une forte grippe, je n'ai pu, à mon grand regret, représenter la Société aux obsèques, comme président de la Commission régionale de la Somme et comme ancien l'ayant connu deux ans à Châlons. Cette pieuse mission a été accomplie par nos camarades Moignet (Châl. 1866), Lebel (Châl. 1880) et Dormenval (Châl. 1884), qui ont accompagné Gallois à sa dernière demeure.

Gallois était fort apprécié de tous, non seulement en raison de ses rares qualités d'ingénieur, mais aussi pour sa réputation d'homme honnête et bon, toujours aimant à rendre service.

Gallois était membre du Conseil municipal et nous avons pensé qu'un de ses collègues aurait tenu à rendre hommage à la mémoire de cet homme si dévoué, pour les services rendus à ses concitoyens.

Un des ouvriers de la sucrerie, appartenant à Gallois a retracé, sur la tombe, la vie si bien remplie de notre Camarade. Puis, M. C. Moignet (Châl. 1866) a prononcé le discours suivant, en déposant sur le cercueil la couronne funéraire de notre Association amicale.

#### DISCOURS DE M. MOIGNET

« Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, j'ai la douloureuse mission de dire un dernier adieu à l'affectueux et bon Camarade dont nous déplorons la perte.

» Sorti dans les premiers rangs de l'École d'Arts et Métiers de Châlons, il débuta comme dessinateur aux Ateliers Cail et s'adonna spécialement à l'industrie sucrière.

» Passant successivement tous les grades, il prit la gérance de la sucrerie de défunt M. Linard, son condisciple, à Auffay (Seine-Inférieure), et,

ayant acquis par un travail opiniâtre, toute l'expérience voulue, il fit l'acquisition de la sucrerie de la Boissière, qu'il transforma entièrement; ses efforts furent couronnés de succès, et il obtint de ses collègues une juste réputation d'homme consommé.

» Notre Camarade emporte avec lui les regrets unanimes de tous ceux qui l'ont connu; ai-je besoin de rappeler ses éminentes qualités de cœur, sa bonté, sa douceur, ses relations aimables; aussi, nombreux sont ses amis et obligés de tout rang, de tout âge, qui ont tenu à l'accompagner à sa dernière demeure.

» Sa perte est vivement ressentie par ses nombreux ouvriers qui l'aimaient et qui l'estimaient; ils se font, comme moi, un devoir de témoigner à sa famille éplorée leurs sentiments de profonde sympathie.

» Au nom de tes amis, au nom de tes camarades, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, adieu Gallois. Adieu! »

F<sup>ic</sup> SÉGUER

(Châl. 1848),

*Président de la Commission régionale  
de la Somme.*